

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vincent LEBBE

Les aspirations des étudiants chinois en Europe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 114-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les aspirations des Etudiants Chinois en EUROPE

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le texte du rapport présenté par le R. P. Lebbe à la 3^{me} Semaine de Missiologie de Louvain (août 1925). « Aspirations des indigènes des pays de missions » tel fut le vaste sujet traité par les différents orateurs. L'importance de la question orientale, surtout envisagée au point de vue des missions, n'échappe à personne aujourd'hui, et l'autorité du R. P. Lebbe, un des hommes les plus compétents en la matière, offre une sûre garantie d'intérêt et de sérieuse information. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous confier le manuscrit de son rapport.

L'étranger qui considère nos étudiants est souvent déconcerté par les contradictions qu'il croit remarquer en eux : Il les voit tantôt poussés par le bolchévisme et s'enflammant pour les théories humanitaires, tantôt les plus intransigeants des nationalistes : tantôt maudissant le matérialisme occidental et tantôt ne rêvant qu'industrie et machines. On a cru qu'ils représentaient la Chine en fraction européenisante, admiraient une civilisation qu'ils venaient étudier pour la copier, et soudain on s'écrie qu'ils sont les chefs du mouvement Xénophobe....

Que choisir dans toutes les appréciations ? Et vraiment que sont-ils ? Pour nous, missionnaires, la question est d'une gravité extrême, s'il est bien certain que l'on ne peut avoir d'influence sur un milieu sans le connaître ; si encore il est également certain que pour convertir une âme à la vérité, il ne suffit pas de savoir qu'elle n'est pas chrétienne, mais qu'il faut, avant toute autre chose, découvrir ses aspirations et ses désirs, y démêler la part du légitime et s'y appuyer pour conquérir l'âme entière. L'âme de ces chers jeunes gens renfermerait-elle véritablement une indéchiffrable énigme, serait-elle fermée à toute enquête sympathique de ceux qui la veulent sauver ? Je ne le crois pas.

Laissant de côté toutes les divergences que nos étudiants ont entre eux, (car ils n'ont tout de même pas été fabriqués en série) qu'a imprimées en eux le milieu social, plus encore la région (la Chine est assez grande pour qu'on permette à ses Marseillais de ne pas avoir une mentalité de Picards), il me semble que l'on peut donner la note dominante de toutes leurs aspirations en

un mot : le **patriotisme** ; ils parlent, ils agissent, ils pensent, ils souffrent, même ils meurent, pour obtenir le mieux être de la Chine. Cette préoccupation est si envahissante, toute autre préoccupation vient si bien s'y rattacher, que dans un rapport comme celui-ci, qui d'après les limites qui lui sont fixées, se doit d'abord d'être concis, le reste peut être provisoirement négligé. Ce point admis, toutes les observations se coordonnent, la plupart des difficultés psychologiques que pose leur cas tombent d'elles-mêmes, et ce qui semblait à première vue contradictoire devient presque toujours cohérent. C'est comme l'hypothèse scientifique qui vient soudain porter un faisceau de lumière sur le dédale obscur de faits disparates, et ranger en une belle unité la multiplicité des observations de détail. Méconnaissez au contraire ce sentiment, tout n'est plus que confusion et désordre.

* * *

Voyons un peu leur attitude devant les grands problèmes qu'ils ont à résoudre.

Le premier de tous est naturellement celui des études, puisque ce sont des étudiants.

D'abord, ils **veulent** étudier, s'instruire, devenir savants. Ce n'est pas seulement chez eux ce que nous appellerions le goût de l'étude, l'amour du travail, c'est une véritable passion : après cinq ans de contact intime, je suis encore souvent stupéfait de la manière absolue dont ils veulent acquérir des connaissances supérieures : certains, pour venir chercher cette fameuse science en Europe, ont abandonné une femme, des enfants, qu'ils ont confiés à leurs parents, et souvent aussi une situation lucrative et honorable. Je connais ainsi un inspecteur des études à la sous-préfecture, un autre à la province (un véritable mandarin), et beaucoup de professeurs ; un autre étudiant, dont le cas est d'autant plus touchant qu'il se bute à une difficulté plus grande à apprendre le français, était mandarin de la police. Beaucoup d'autres étaient simplement « fils à papa », adorés de leurs parents, vivant dans l'abondance : ils ont préféré courir les risques d'une vie de misère en Europe, y venant contre le gré de leur famille qui, pour les empêcher de partir, plus tard pour les obliger à retourner, leur refuse tout secours pécuniaire. Entre plusieurs cas

de ce genre, j'en ai connu de réellement tragiques... Mais je ne veux pas vous raconter des histoires, mes 40 minutes y passeraient....

Quand ils ont enfin réussi à aborder l'école de leurs rêves, au prix souvent de difficultés inouïes, toujours après un stage fastidieux dans un collège, avec de petits enfants, pour apprendre le français, ils se donnent à l'étude sans réserve : ce sont des travailleurs acharnés, jusqu'à l'imprudence, car trop souvent le corps ne vaut pas l'âme, et ils meurent de fatigue, d'épuisement. Pas de récréations, pas de vacances, au moins d'une façon régulière : rien ne les intéresse que ce qui pourra les aider à apprendre, apprendre beaucoup, vite, le mieux possible....

Je vous entends me dire que ceci ne suppose pas nécessairement leur patriotisme. Mais attendez un peu : Il y a encore le choix de leurs études : Celui-ci leur est uniquement dicté par l'utilité au point de vue chinois. Leurs vues peuvent différer : le but final reste toujours le même : l'utilité du pays. L'industrie, Arts et Métiers, écoles d'ingénieurs, mines, etc. attirent le grand nombre ; c'est que pour eux le problème du mieux être de la Chine est surtout d'ordre économique et financier. D'autres étudient la médecine : c'est qu'ils ont été frappés des misères d'une population où les hôpitaux sont encore un luxe connu seulement de quelques grandes villes. Ceux qui estiment que la réforme et l'éducation des idées, que la politique aussi, doit être au premier plan, étudient le droit, l'économie politique et sociale et ainsi de suite. En un mot, ce qui détermine leur choix, ce ne sont point les avantages personnels que pourrait leur procurer telle carrière, mais ce qu'ils estiment devoir servir davantage la Patrie chinoise, préférée à tout le reste. Interrogez-les : ils sont unanimes sur ce point. Cette aspiration de travailler au relèvement de la Chine a si bien pris possession de leurs pensées, qu'ils ne songeront pas à vous parler d'eux-mêmes : interrogés sur le but de leurs études, leur réponse omettra l'intermédiaire nécessaire du moyen, pour aller tout de suite à la fin qui, pour eux, est bien la fin dernière :

— Pourquoi étudiez-vous le Droit ?

— C'est très nécessaire pour la Chine... (suit l'explication)

— Pourquoi faites-vous la Chimie ?

— C'est très utile en Chine...

Et ce sera toujours là leur premier mot : et non point « pour être magistrat, pour être industriel »... Il faut les connaître, vivre avec eux, les suivre au jour le jour, assister à leurs réunions intimes, pour voir jusqu'à quel point leur désintéressement est sincère.

D'ailleurs, ils en donnent plus que des preuves verbales. Il en est, par exemple, qui travaillent dans une usine au profit d'un camarade, se résignant (et c'est là le plus grand de leurs sacrifices) à renoncer aux études pour donner à l'autre l'occasion de les faire tranquillement, malgré son manque de ressources ; c'est que ce dernier a été jugé plus intelligent et, par conséquent, capable d'un plus grand rendement pour la Chine ; or, cela seul importe. J'ai rencontré plusieurs de ces cas.

Avec cette mentalité, s'il y a encore place pour l'émulation, il n'y en a pas pour l'esprit de concurrence. Et, de fait, ils s'aident tous dans la mesure de leurs pouvoirs, et déjà aident leur pays, envoyant tous renseignements qu'ils jugent utiles sur les branches qu'ils étudient, les faisant publier dans les journaux.

Un journal chinois ayant ouvert un concours sur les moyens à employer pour perfectionner une industrie locale, plusieurs étudiants appartenant à cette branche s'unirent, afin d'étudier la question, mirent en commun leur documentation et leurs lumières et renoncèrent du coup à obtenir individuellement la prime accordée à la meilleure réponse. L'un d'eux avait cependant toutes les chances de l'obtenir. — « Mais, expliqua-t-il très simplement à un prêtre belge qui lui demandait la raison de sa conduite, en répondant seul à l'enquête, je risquais de donner au pays des renseignements moins complets ».

Il n'y a pas d'égoïsme dans le cœur de ces jeunes. L'amour de la Chine, d'un grand souffle, a tout balayé.

* * *

La question sociale et les études qui s'y rattachent retiennent également très fort l'attention des étudiants chinois. Il y a certainement là un résultat de la propagande, consciente ou non, dont ils sont l'objet en Europe. Mais ici encore, ce sont les préoccupations d'ordre patriotique qui reprennent le dessus, suivant l'adage de

l'Ecole « *quiquid recipitur, ad modum recipientis recipitur* ». Il y a d'abord le désir, la volonté, de n'être inférieur à aucun autre pays, sous aucun rapport, avant tout sous les rapports considérés en Europe comme essentiels : le socialisme étant considéré par leurs éducateurs ordinaires comme un progrès, ils veulent à tout prix en doter la Chine. Et puis, au fur et à mesure que des enquêtes menées sur les milieux ouvriers chinois leur découvraient une misère matérielle trop réelle, rendue encore plus insupportable par la comparaison avec les ouvriers d'Europe, une sincère pitié pour leurs compatriotes moins favorisés les poussait à travailler à leur « émancipation ». A cela ajoutez surtout que le problème ouvrier, en Chine, se double d'un problème nationaliste : la grande industrie née de l'initiative étrangère, se développant encore en grande partie sous son contrôle. Ces ouvriers chinois auxquels vont leurs sympathies ardentes et qu'ils rêvent d'organiser et de mener à la lutte, c'est presque toujours sous un patron étranger qu'ils se les représentent opprimés : le sentiment national en souffre deux fois.

Et ceci nous amène à examiner leurs attitudes à l'égard des autres pays.

(A suivre.)